

il ne restera plus trace des démêlés auxquels les noms d'Antoine Carteret et du cardinal Mermillod resteront attachés.

Voilà donc une ville qui nous offre le spectacle d'un développement presque entièrement original; dont l'histoire ne ressemble à aucune autre et ne se rattache à celle d'aucun pays : qui pendant des siècles a eu sa vie nationale indépendante, sa vie politique propre, sa vie religieuse particulière; qui, à elle seule, a constitué longtemps un tout, une individualité. Il est naturel qu'elle ait des caractères qu'on ne trouve nulle autre part. Et en effet, les voyageurs qui ont visité Genève ont toujours été frappés de son originalité — même, ce qui est arrivé quelquefois, quand ils l'ont jugée sévèrement et sans la comprendre.

Au commencement du xvii^e siècle, le géographe Davity, qui fut le Reclus de son temps, lui consacre une notice très brève, incomplète, mais bien observée. Les Genevois l'étonnent. Il est frappé de leur pauvreté, de l'activité qu'ils déploient pour en sortir, de leurs goûts d'économie, de la simplicité de leur genre de vie. A l'extrême modestie de la mise correspond l'austérité de la tenue et des mœurs : « Tout le monde se met sur la gravité et la retenue ». Ce sont là des qualités solides, mais qui n'ont rien d'aimable; et Davity, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, ne les approuve qu'à demi. Un peu plus de gaieté, un peu plus de sociabilité lui conviendraient mieux. « Les habitants de Genève, dit-il en effet, sont assez grossiers en leurs mœurs et façons de faire; mais ils ont l'esprit bon et se savent assez bien conduire en leurs affaires. Ils n'ayment guière de voir les estrangers dans leur ville, principalement si l'on a le moindre soupçon qu'ils sont catholiques. Ils les plument aussi dans les hostelleries le mieux qu'il leur est possible. »

Cette notice parut insuffisante, et, dans une édition suivante, fut reprise et amplifiée par un autre rédacteur, qui était Genevois. Il donne plus de détails sur l'aspect extérieur de la ville, il s'extasie sur ses monuments, sur ses « bons murs de pierre »; il décrit la vue, sans plus de sens du pittoresque qu'on n'en avait alors, mais avec un certain goût, une admiration latente. Son analyse du caractère genevois, beaucoup plus développée que celle de Davity, est aussi beaucoup plus sympathique. Il insiste sur les mêmes traits, mais il les présente autrement : en vrai citoyen de sa ville; et comme, à l'inverse de son prédécesseur, il tient plus au sérieux qu'à l'agrément, les vertus solides de ses compatriotes, qu'il admire, l'empêchent de leur reprocher ce qui leur manque en grâce et en légèreté :

« Les Genevois, dit-il, sont courageux, modestes, francs et de bon esprit, et réussissent aux arts auxquels ils s'emploient. Ils aiment la liberté plus que gens du monde, et choisiraient toujours plustost de mourir que de la perdre. Ils sont